

*Extrait du quotidien Libération du 4 août 2010
en ligne sur <http://www.liberation.fr/culture/0101650348-un-pont-vers-la-liberation>*

Un pont vers la Libération

Aujourd'hui, l'historique et stratégique Pegasus Bridge, en Normandie.

[Réagir](#)

Par **JEAN-DOMINIQUE MERCHET**

Pegasus Bridge n'a plus les pieds dans l'eau. Depuis 1993, l'un des plus célèbres ponts de l'histoire militaire repose sur une pelouse bien taillée, dans l'enclos d'un musée (1). Peint en gris clair, il est soigneusement entretenu afin de conserver intacte la mémoire d'une nuit de juin 1944. Le pont que l'on franchit aujourd'hui est une copie conforme de l'original. Lorsqu'il fut lancé sur le canal de l'Orne (Calvados) en 1935, Pegasus Bridge s'appelait simplement le pont de Bénouville, du nom de la petite commune, située entre Caen et la Manche, qui l'accueille. C'est, assurent les ingénieurs, un «*pont basculant de type Scherzer*», du nom de l'Américain qui inventa, au XIX^e siècle, cette technique héritée des ponts-levis du Moyen Age. Grâce à un contrepoids, ce pont en acier peut se relever pour laisser passer les navires. La «pontée», qui se soulève, mesure 43 mètres et l'ensemble pèse 630 tonnes. Une très belle mécanique.

«Coupure humide»

Lorsque les Alliés planifièrent l'opération Overlord de débarquement en Normandie, ils estimèrent que ce pont devait être pris intact, ainsi que celui de Ranville, situé 500 mètres plus à l'est, sur l'Orne. Sans quoi, les troupes britanniques (avec les 177 Français du commando Kieffer) débarquant sur la plage Sword ne pourraient franchir ces deux cours d'eau et, via la route départementale 514, grimper sur le plateau qui domine le secteur. Un point stratégique. Les militaires appellent cela une «coupure humide» - «coupure» parce qu'elle interrompt la progression des troupes, et «humide» parce que c'est de l'eau. En clair : une rivière ou un canal. Du coup, les ponts ont toujours joué un rôle considérable dans l'histoire des guerres, que ce soit pour les conquérir, les construire ou les détruire. Qu'on se souvienne du pont de Bouvines ou de celui d'Arcole, de la Bérézina, des cadets de Saumur, de Remagen ou d'Arnhem («*Un pont trop loin*»). Depuis l'époque moderne, les armées disposent de corps spécialisés dans ces tâches, les pontonniers et les sapeurs. En Normandie, la mission de conquérir ces deux ponts fut confiée aux 170 hommes du major John Howard. Policier à Oxford dans le civil, celui-ci avait rejoint les «Ox and Bucks», le Oxfordshire and Buckinghamshire Light Infantry Regiment. Sélectionnés depuis des mois, ils avaient été entraînés pour cette mission, avec quelques sapeurs des Royal Engineers, chargés de désamorcer les explosifs que les Allemands pourraient utiliser pour faire sauter les ponts.

La nuit vient à peine de tomber, le 5 juin à 22 h 56, lorsque six bombardiers Halifax décollent du Dorset, cap au sud-est, direction les côtes de France, par le travers de Cabourg. Chacun de ces lourds quadrimoteurs tire derrière lui un gros planeur Horsa, construit en bois et en toile. A bord, serrés les uns contre les autres et chantant à tue-tête pour se donner du courage, vingt-cinq hommes et deux pilotes. Minuit passé de sept minutes : le premier planeur décroche son élingue à 1 500 mètres d'altitude. Soudain, le silence. Minuit passé de seize minutes : le

planeur se pose sur une étroite bande de terre, entre le canal et l'Orne. Un atterrissage remarquable, à moins de cinquante mètres en contrebas de l'objectif. Les Horsas se prennent dans les piquets et les barbelés installés par les Allemands. Pour quelques malchanceux, l'aventure s'arrête là, tués ou gravement blessés dans l'atterrissage. Les gardes allemands du pont n'ont rien entendu parce que, au même moment, des bombardements se déroulent dans la région : le ciel est plein de bruits d'avions. Les fantassins et les sapeurs giclent des planeurs - ou de ce qu'il en reste. Ils prennent d'assaut le pont de Bénouville, face à une modeste résistance des Allemands. En moins de quinze minutes, l'affaire est réglée. Les sapeurs constatent que les explosifs n'avaient pas encore été installés et finissent par les découvrir dans une remise. Pour l'autre équipe, chargée de prendre le contrôle du pont de Ranville, les choses se sont passées sans même devoir tirer un coup de feu. Une radio envoie le message convenu : «*Ham and jam, ham and jam, ham and jam...*» (jambon et confiture), indiquant que les deux ponts ont été pris intacts. Le lieutenant Fox fait de l'humour anglais : «*Pour l'instant, l'exercice se déroule bien, mais je n'arrive pas à trouver le moindre fichu arbitre*»... comme cela se passe durant les manœuvres !

Le joueur de cornemuse

Il est minuit et demi. Si tout va bien, les troupes alliées - toujours en mer à ce moment - seront là dans douze heures. On ne le sait pas encore, mais le pont vient de changer de nom. Vingt jours plus tard, il sera officiellement baptisé Pegasus Bridge, du nom du cheval ailé de la mythologie grecque. C'est l'insigne des troupes aéroportées britanniques, inventé par la romancière Daphné du Maurier, épouse du général Frederick Browning à la tête de l'Airborne Corps.

A Bénouville, les Allemands ne réagissent qu'à partir de 7 heures du matin. La situation se complique. Les paras anglais ont tout le loisir d'observer le café Gondrée, qui fait face au pont. Cet estaminet est la première maison française libérée par les Alliés. Ses propriétaires, Georges et Thérèse Gondrée, l'ont acheté en 1935. Lui parle un peu anglais, pour avoir travaillé à la Lloyd's, elle, d'origine alsacienne, est parfaitement bilingue en allemand. Avant le Débarquement, les Gondrée informent les Anglais, via la Résistance, de l'état des défenses allemandes dans le secteur. Un jeu dangereux. Lorsqu'il entend les premiers tirs sur le pont, le couple se réfugie dans la cave avec ses trois filles. Ce n'est qu'au matin que le contact est établi avec les Britanniques, qui installent leur poste de secours dans le café. Georges offre le champagne à tout le monde ! Une tradition qui perdure de nos jours : lorsqu'un vétéran du 6 juin passe au café Gondrée, l'addition est pour le patron. Ou plutôt la patronne, parce que l'établissement a été repris par l'une des trois filles, Arlette - qui a épousé l'anglophilie au point de se marier avec un châtelain d'outre-Manche.

N'anticipons pas : Arlette Pritchett est toujours une demoiselle Gondrée et elle a 6 ans. Le Débarquement est en cours. Peu après midi, alors que ce qui deviendra «le jour le plus long» est déjà bien engagé, un son familier se fait entendre. C'est une cornemuse, celle de Bill Millin, le *piper* personnel de Lord Lovat, quinzième du nom, qui arrive à la tête des commandos. Ils viennent de parcourir les six kilomètres depuis la plage, sur laquelle ils ont débarqué vers 7 h 30. Il leur a fallu franchir quelques obstacles. L'aristocrate écossais, en tenue de chasse, se présente au major Howard et lui dit «*thank you*», puis, regardant sa montre, ajoute : «*Oh désolé, nous avons deux minutes et demie de retard.*»

(1) Mémorial Pegasus, avenue du Major-Howard, 14 860 Ranville. Tél : 02.31.78.19.44